



## ÉPHÉMÈRES MAIS CHARMANTS

La rue est silencieuse et claire, on entend des oiseaux piailler, ils nichent dans les arbres en retrait. Il est sept heures du matin ; une voisine, quatre-vingt-quatre ans, sort de l'immeuble et franchit les quelques marches qui nous séparent de la chaussée en compagnie de son aide ménagère.

« C'est curieux, quand j'étais plus jeune, les marches étaient moins hautes ! »  
La boulangerie était moins loin aussi, sans doute.

Pierre Mac Orlan avait, lui, anticipé l'heure de sa sortie de route en brûlant partie de sa correspondance et de ses archives pour éviter d'avoir des soucis posthumes. C'était un passionné d'Aristide Bruant et de rugby à XV. Il adressa ses poèmes au premier, qui lui répondit d'une carte postale qu'il conservera toute sa vie, et consacra un essai au second. En 1967, le XV de France lui offrit un ballon ovale pour le remercier de sa fidélité au jeu ; trois ans plus tard, il sera enterré avec l'objet.

Il fréquentait tous les bistros de la Butte à l'époque où ceux-ci avaient encore des noms à coucher dehors, comme *Le Rat qui n'est pas mort*, rue Houdon. De Montmartre, il disait : « ... Il faut le peindre comme un paysage provincial peuplé d'êtres éphémères mais charmants. » Son *Quai des brumes* est adapté au cinéma en 1938 par Marcel Carné. « T'as d'beaux yeux, tu sais — Embrasse-moi. » Les répliques cultes du film ne lui doivent rien cependant, comme l'attestent le manuscrit de l'œuvre et Carné lui-même : au dernier moment, Prévert est intervenu.

Il ne savait pas trop quoi faire de sa vie. C'est en essayant de placer des dessins humoristiques dans un journal qu'il devint écrivain : ses légendes étaient bien meilleures que ses crayonnages. Il a à peu près tout fait : récits, poèmes, essais sur la photo ou le rugby, articles, scénarii et dialogues de films ou encore chansons. « Avec quelques chansons, tout homme peut raconter sa vie. Pour moi, écrire des chansons c'est écrire mes mémoires. » L'accordéon était son instrument de prédilection : il en jouait depuis toujours.

« Mac Orlan donne des souvenirs à ceux qui n'en ont pas », disait de lui Georges Brassens. « Il me paraît difficile de définir en deux lignes l'art de Brassens. L'homme et le poète ne font qu'un. Il en est de même pour l'honnêteté et la bonté qui deviennent les éléments d'une poésie profondément humaine : l'art de Brassens si proche des trouvères du XIII<sup>e</sup> siècle, ceux de Picardie et de Champagne, en pensant à Rutebœuf et à la misère dans sa pureté. », écrira Mac Orlan.